

## Correspondant étranger (1804)

Gottfried (Geoffroy) Hermann (1772-1848) est un philologue allemand, né le 28 novembre 1772 à Leipzig, mort le 31 décembre 1848 dans cette même ville. Il a professé successivement la philosophie, l'éloquence et la poésie à l'université de Leipzig. Ses principaux travaux écrits ont porté sur la poésie grecque et latine : *De metris poetarum grecorum et romanorum*, 1796 ; *Manuel de métrique* (en allemand), 1798 ; *Elementa doctrinae metricae* (1816). Il a également édité divers auteurs du théâtre grec ou latin, ainsi que la Poétique d'Aristote (1802). En fondant le Société grecque en 1819, il a beaucoup contribué aux progrès de la philologie en Allemagne. Il est devenu en 1835 associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Il existe dans les archives de l'académie une correspondance de Gottfried (Geoffroy) Hermann, datée du 12 mars 1803 à Leipzig. Elle est écrite dans un français très correct, bien que ce ne soit pas la langue maternelle de l'auteur. Elle nous renseigne d'abord sur la lenteur des correspondances scientifiques à travers l'Europe. « Ce ne fut que le 24 février que je me vis favorisé de votre honorée lettre missive du 1<sup>er</sup> octobre, qui me fut remise par le libraire Barth de cette ville ». Nous apprenons par le fait même que l'académie renaissante s'était préoccupée dès octobre 1802 du recrutement d'associés étrangers, et que leur absence sur la première liste n'était due en fait qu'aux difficultés de la correspondance, avec des personnes que l'on ne savait pas comment joindre. Il ajoute qu'il est « sur le point d'entrer dans le collège des professeurs de l'ancien ordre de cette université et joint à sa lettre le texte de la dissertation qu'il vient de soutenir en chaire. Les procès-verbaux de l'académie font état le 6 mai 1803 de la réception du discours latin de Hermann, qui porte « sur les compositions en prose et en vers ». C'est à cette date que Geoffroy Hermann a été considéré comme admis, sans attendre le rapport fait par Nicolas sur son ouvrage. Correspondant assidu, il a envoyé encore des ouvrages en latin en juin 1808. [Jean-Claude Bonnefont]